

LE CLASSEMENT ART ET ESSAI EN QUESTION

Affluence record pour les Rencontres nationales art et essai de Cannes, avec un millier de participants cette année, signe de l'optimisme ambiant qui reflète aussi l'importance du mouvement art et essai en France. Et dont l'évolution, avec la réforme attendue, a été largement débattue lors des assemblées générales de l'Afcae et du Scare.



Le CA de l'Afcae en assemblée générale

« Les oiseaux de mauvais augure en sont pour leurs frais, le cinéma en salle est toujours vivant » : c'est le premier constat, énoncé par Guillaume Bachy pour sa première AG cannoise en tant que président de l'Afcae, que l'on aura entendu de façon générale pendant tout ce festival de Cannes. Certes, la période est encore marquée par des difficultés liées au coût de l'énergie – qui interroge la rentabilité de chaque séance – ou au recrutement de personnel, qui touchent l'ensemble des cinémas français. Mais dans ce contexte, les salles art et essai s'en sortent plutôt mieux. Si elles affichaient encore, en 2022, une baisse de 10% par rapport à la fameuse moyenne 2017/19 – contre -26,9% pour l'ensemble des salles –, elles ont plus vite retrouvé leur public que les multiplexes. Un résultat qui s'explique en partie « par la forte affinité qui existe entre salles classées et films recommandés » selon Guillaume Bachy, qui souligne que *La Nuit du 12*, *L'Innocent* et *Revoir Paris* – montrés en première mondiale lors des Rencontres Afcae de Cannes l'an dernier – ont

enregistré la majorité de leurs entrées dans les cinémas art et essai. Mais c'est bien sûr « le travail d'animation sur le long terme et la proximité avec le public » qui fait la différence, ce « qui reste l'essence de notre métier », a appuyé de son côté le coprésident du Scare Stéphane Libs face à ses adhérents, « pendant que certains misent sur la salle de cinéma spectaculaire et de nouvelles sensations ».

Pour l'Afcae en général, l'année écoulée a été marquée par les actions dirigées vers le public jeune, avec notamment la création du comité 15-25, le développement d'Étudiants au cinéma et une collaboration renforcée avec le pass Culture, le tout en lien fort avec les territoires. Aussi, si chacun déplore l'arrêt du fonds Jeunes cinéphiles – aussi bien du côté du Scare que de l'Afcae qui ont insisté pour que la question des 15-25 soit au cœur du classement –, l'annonce du CNC de vouloir tripler le nombre de médiateurs en régions a été saluée [voir ci-après].

La force d'un mouvement, mais un travail différent selon les salles

Mais si 60 % des cinémas français sont classés et se retrouvent dans des valeurs communes – sur les 1 282 classés en 2022, 1 208 sont adhérents à l'Afcae –, les débats cannois ont aussi montré que, dans le contexte d'une révision des subventions, ils peuvent aussi avoir des divergences. « Dans le monde des salles classées art et essai, nous ne faisons pas tous le même travail, et ceci dans chacune des typologies de territoire. Ce n'est pas un jugement de la valeur, c'est un juste rééquilibrage », a ainsi résumé Stéphane Libs au nom du Scare, qui fédère 434 cinémas. On sait que le syndicat réclame depuis longtemps une meilleure reconnaissance de la prise de risque éditoriale, ce qui a été entendu dans le cadre du rapport Lasserre, qui va servir de base à une réforme du classement, et plus récemment par la mission de la commission Culture du Sénat [voir p. 10]. Si les propositions d'aller vers une plus grande sélectivité sont approuvées par l'ensemble des exploitants art et essai, « comment faire rentrer dans une enveloppe fermée un travail incitatif pour l'art et essai qui est amené à s'étendre et à s'agrandir? », s'interroge Guillaume Bachy, qui regrette que le rapport Lasserre ne se base que sur des pourcentages de programmation. Car sur ce point, « si on bouge les curseurs, il y aura des perdants », a souligné Martin Bidou. Le trésorier du Scare – qui avec Haut et Court Cinémas exploite des salles de grandes villes programmant 95 % d'art et essai – s'est exprimé à titre personnel, ne voulant « pas se positionner contre les autres ». Mais il a soulevé une question épineuse : « Pour moi, un cinéma art et essai n'est pas un cinéma qui programme 25 % de films art et essai ».

De quoi faire réagir le président de la FNCF, qui a fait part de sa vigilance : « La réforme ne doit pas faire de morts ». Richard Patry pointe en effet le risque d'une sélectivité qui exclurait certaines salles du classement, notamment des mono écrans ou des cinémas itinérants, alors que « la force de la profession est d'être solidaire ». Des propos appuyés par Guillaume Bachy, qui préfère insister sur les convergences fédérant les salles de l'Afcae, comme la reconquête des publics jeunes : « Ne nous opposons pas dans un moment aussi important : combattons ensemble pour que l'enveloppe grandisse et pour garder l'ensemble des salles au cœur du mouvement art et essai ». Le président de l'Afcae n'est toutefois pas favorable à ce que « des opérateurs hors exploitation interviennent dans les discussions sur la réforme », quand celui du Scare estime « que les distributeurs ont leur mot à dire ».

Enfin, se voulant rassurant, le directeur du cinéma au CNC Lionel Bertinet a réaffirmé que la réforme n'a pas pour objectif « d'opposer les salles des villes et les salles des champs ». Reste à savoir si la concertation aboutira dans les six mois, comme l'espère Dominique Boutonnat, sachant que la précédente réforme de l'art et essai avait mis deux ans à se conclure.

Cécile Vargoz



L'équipe de l'Afcae à Cannes :

De gauche à droite : Emilie Chauvin, David Obadia, Pierre Nicolas, Juliette Aymé, Guillaume Bachy, Sarah Matelot, Ninon Derouard, Isabelle Gibbal-Hardy, Mathieu Guilloux, Pauline Quinqueton, Estelle Luques, Clémence Renoux, Enora Le Cabec et Anne Ouvrard.

Mouvements au CA de l'Afcae

À l'occasion de son assemblée générale du 15 mai, l'Association française des cinémas d'art et essai a procédé au renouvellement partiel de son CA. Véronique L'Allain (La Salamandre à Morlaix) et Célia Olivie (Le Saleys à Salies-de-Béarn) rejoignent le conseil d'administration, dans lequel ont par ailleurs été reconduits Emmanuel Baron (cinéma Jacques Perrin à Tarare), Sylvie Buscail (Ciné 32 à Auch), Cyril Désiré (Le Zola à Villeurbanne), Régis Faure (Majestic à Digoin, Danton à Gueugnon, Morvan au Creusot et Plessis à Montceau-les-Mines) et Eric Miot (Megarama à Arras).

De leur côté Emmanuelle Bureau et Marc Van Maele quittent le CA, tandis qu'Isabelle Gibbal-Hardy abandonne ses fonctions de vice-présidente. On attend donc l'élection d'un nouveau bureau.

À noter aussi que l'Afcae a tenu en même temps une AG extraordinaire afin de revoir ses statuts, dont la possibilité de tenir toutes les réunions et de procéder aux votes par voie électronique.